FRANCE 4. Concert des nuits d’été de Schönbrunn, vendredi 16 octobre 2026, 21h. Bryn Terfel, Wiener Philharmoniker, Lorenzo Viotti (direction)

France 4 diffuse le traditionnel concert estival du mythique Orchestre Philharmonique de Vienne, les « *Nuits d’été* », dans le cadre exceptionnel des jardins néo classiques du château impérial de Schönbrunn… un événement musical réalisé chaque été en plein air, dans le parc du palais viennois…

Des diables, des dieux, des antihéros et beaucoup d’amour dans un cadre exceptionnel, pour le traditionnel concert estival du mythique **Orchestre philharmonique de Vienne**. Le concert d’une nuit d’été est chaque année un éblouissement visuel autant que musical, le concert permettant d’écouter le meilleur de la musique classique, symphonique et lyrique, grâce à la participation de solistes réputés. Cette année, le chef **Lorenzo Viotti** a fait ses débuts au pupitre de cet événement, tout comme la basse-baryton galloise **Sir Bryn Terfel**, qui collabore étroitement avec l’orchestre depuis plusieurs décennies, tant à l’opéra qu’au concert.

Le programme propose un voyage exceptionnel traversant plusieurs univers de l'opéra, de l'opérette et de la comédie musicale, sans omettre le ballet, la danse, la musique sacrée…

VOIR le concert des Nuits d'été de SCHÖNBRUNN
France 4 / ven 16 octobre 2026, 21h
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/



programme :

Franz von Suppè : Light Cavalry, Ouverture
Arrigo Boito : « Son lo spirito che nega », extrait de « Mefistofele »
Giacomo Puccini, Intermezzo, extrait de « Manon Lescaut »
Giuseppe Verdi : « Ehi! paggio! », extrait de « Falstaff"
Tchaikovsky : Trepak, extrait de « Casse-Noisette »
Florence Price : Adoration (Orchestration Elaine Fine)
Erich Wolfgang Korngold : Straussiana

Richard Wagner : « Abendlich strahlt der Sonne Auge », extrait de « L'or du Rhin »

Jules Massenet : Méditation, extrait de « Thais »

Maurice Ravel : Daphnis et Chloé, Suite No. 2

Jerry Bock : « If I were a rich man » , extrait de la comédie musicale « Fiddler on the roof »

Avec :
Orchestre philharmonique de Vienne
Lorenzo Viotti, Chef d’orchestre (direction)
Sir Bryn Terfel, Baryton



PLUS D’INFOS sur le site des WIENER PHILHARMONIKER / Orchestre Philharmonique de Vienne / Nuits d’été / sommernachtskonzert 2026 :
https://www.wienerphilharmoniker.at/de/sommernachtskonzert

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale Opera & Ballet, le 5 Décembre 2024. J. STRAUSS : Die Fledermaus. H. Sabirova, B. Bürger, S. Mancasola, M. Viotti… Barrie Kosky / Lorenzo Viotti.

En ce mois de décembre, le Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam nous fait l'immense plaisir de donner l'opérette de fêtes par excellence : *Die Fledermaus* de Johann Strauss (fils). Valses, paillettes, intrigues, danseurs, comique et même claquettes : tout ici est réuni pour ressortir de la salle joyeux, réchauffé et assoiffé de champagne ! Barrie Kosky utilise le très haut potentiel comique d'une distribution de choix avec finesse (ou non… mais c'est alors volontaire et très réussi). Une mise en scène pleine de burlesque et de brillant qui fait du bien alors que les températures sont particulièrement basses au-dehors.

Sur une *Ouverture* à laquelle **Lorenzo Viotti** ne fait pas tout à fait honneur, le metteur en scène australien nous propose un ballet comique d'une dizaine de chauve-souris qui fait bien plaisir ! La direction musicale est trop gracieuse et

élégante, avec des *tempi* trop lents qui empêchent de donner à ce célèbre morceau toute l'énergie rebondissante, pétillante et croustillante qui lui est due. Mais cela est vite oublié tant les costumes et les décors nous emportent dans leur féérie burlesque.

L'allemande **Hulkar Sabirova** est une Rosalinde de caractère, voluptueuse à l'image de sa voix, en plus d'une actrice assurée. Sa *Czardas* de l'acte II accompagnée de moult danseurs est un succès ! La voix est libre, agile, profonde et notre actrice ne manque pas d'humour. Elle doit supporter son très pénible amant Alfred, mais dont la superbe voix de ténor la fait tomber en pâmoison. C'est l'américain **Miles Mykkanen** qui tient ce rôle d'amant benêt, ici extrêmement comique. Et pour ce qui est de sa voix, on comprend le goût de Rosalinde ! Le metteur en scène lui fait d'ailleurs interpréter ça-et-là de petits extraits des plus célèbres airs de ténor au gré des dialogues, qu'il interprète parfaitement et avec une facilité déconcertante.

Le mari de Rosalinde, Gabriel van Eisenstein, ici **Björn Bürger** doit être mis en prison pour avoir insulté un officier de police. Sérieux d'abord, il se déchaîne au fur et à mesure de l'œuvre jusqu'à finir suspendu au lustre en sous-vêtements à la fin de l'acte deux. Et il chante si bien qu'on en oublie justement qu'il chante ; c'est là toute l'essence de l'opérette. Diction irréprochable, timbre chaud et naturel, toutes les qualités d'un très bon Eisenstein sont réunies. Même constat chez son ami docteur Falke interprété malicieusement par le hollandais **Thomas Oliemans**. Malgré une projection vocale discrète, il se saisit avec beaucoup de finesse de l'intrigue qu'il mène comme dans un théâtre de marionnettes. Car c'est lui la chauve-souris qu'Eisenstein a laissé s'endormir ivre mort déguisé comme tel sur un banc du

centre viennois. Il décide alors de se venger en inventant la petite farce que nous raconte l'opérette.



Leur servante Adele, interprétée par **Sydney Mancasola**, capte toute l'attention du public dès son arrivée en scène, déjà hilarante avant de briller dans ses deux airs dont « *Mein herr Marquis* » toujours très attendu. Là aussi, tout paraît facile, le chant est naturel et la diction au rendez-vous. Eisenstein et Falke partis faire la fête, arrive Franck le directeur de la prison pour arrêter Eisenstein. Il trouve à sa place (c'est-à-dire dans son peignoir et ses pantoufles) Alfred venu dîner avec sa maîtresse et l'arrête. Le hollandais **Frederik Bergman** est hilarant dans ce rôle et tout particulièrement au troisième acte, revenu dans sa prison ivre lui aussi et en slip argenté. S'il n'a pas énormément à chanter, il donne à la perfection chacune de ses notes notamment dans les nombreux ensembles, avec le naturel évoqué plus haut chez ses collègues.

Au second acte, nous arrivons chez le comte Orlofsky, ici interprété par une **Marina Viotti** en folie ! Drôle et pétillante, aux allures parfois de Liza Minelli, et qui ne cache pas son accent français (langue d'élégance en 1874). Plumes, manteau de fourrure et barbe pailletée sont tout son apparat. Et de même pour un chœur de *Drag Queens* inspiré du groupe des années 70 *The Cockettes*. Le **Chœur de l'Opéra d'Amsterdam** est toujours aussi brillant et précis, à n'en point douter un des meilleurs chœurs d'Europe. C'est aussi à cet acte qu'apparaît l'hilarante sœur d'Adele : Ida, interprétée par l'allemande **Tabea Tatan**. Elles parlent d'ailleurs le hollandais entre elles, ce qui accentue avec beaucoup d'humour leur complicité et leur condition sociale différente des bourgeois viennois.
Enfin, il faut évoquer quelqu'un qui s'avère être un rôle mineur dans la partition, mais qui est particulièrement remarquable ici. Le premier garde de prison nous a donné au début de l'acte trois un numéro de claquette clownesque absolument inoubliable. Il s'agit de l'autrichien **Max Pollak,** petit homme d'une habileté fascinante, jouant avec le rythme viennois comme avec celui des meilleures comédies musicales américaines tout en chantant !

Vous l'aurez compris, le liant qui crée la magie puissante de ce spectacle est le talent de Barrie Kosky et son équipe. Cette mise en scène de La Chauve-Souris a déjà été donnée à Munich en 2023. La direction de Lorenzo Viotti ne suit malheureusement pas cette énergie. On ne peut pas dire que cela gâche le spectacle, loin de là, mais enfin la musique de Johann Strauss aurait pu être servie avec plus de verve et de dynamisme. Pour sa quatrième production de la saison, la maison Amstellodamoise nous donne encore un spectacle merveilleux qui confirme la grande qualité de cette maison – qui fait un sans faute depuis septembre.

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM , Nationale opera en ballet, le 5 Décembre 2024. STRAUSS Jr. : Die Fledermaus .H. Sabirova, B. Bürger, S. Mancasola, M. Viotti… Barrie Kosky / Lorenzo Viotti. Toutes les photos © Bart Grietens

VIDEO : Trailer de « Die Fledermaus » de Johann Strauss à l'Opéra d'Amsterdam

---

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale opera en ballet, le 9 octobre 2024. BRITTEN : Peter Grimes. I. Savage, J. Van Oostrum, L. Melrose… Barbora Horáková / Lorenzo Viotti.

La maison d'opéra amstellodamoise poursuit brillamment sa saison (après Rigoletto de Verdi en septembre) avec *Peter Grimes* de Benjamin Britten. Un production exaltante de force mettant au

premier plan ce chef d'œuvre de l'art lyrique au XXe siècle. La noirceur de la culpabilité de Peter Grimes, imposée par le village et rongeant Grimes de l'intérieur, se fait sentir dès le lever de rideau.

La metteuse en scène **Barbora Horáková** nous plonge immédiatement dans le sentiment de lourdeur qui pèse autour du personnage principal par une première image très frontale. Cette frontalité, avec la violence, avec la méchanceté, avec la misère, ne nous quittera pas jusqu'à la fin de l'opéra. Si l'on peut trouver cette mise en scène statique, nous pensons que c'est parfaitement en accord avec le livret et la partition. Seule la mer bouge, les hommes sont tous bornés… B. Horávoká crée des tableaux particulièrement marquants, notamment à la fin ; pour le dernier air de Grimes, où ce dernier est debout devant trois bateaux qui s'élèvent comme les trois croix sur un fond noir profond. Il faut souligner ici le travail remarquablement intelligent de **Sascha Zauner** aux lumières, qui contribue grandement à la beauté des images.

Le rôle-titre, écrit pour le compagnon de Britten, Peter Pears, est ici interprété avec beaucoup de sensibilité par **Issachah Savage**. Le ténor américain – souffrant à la générale et la première, avait été remplacé, et chantait donc pour la première fois en cette soirée de deuxième représentation. Malgré une très belle présence scénique et une diction irréprochable, on peut encore ressentir une certaine fragilité vocale due sans doute à la maladie induisant une certaine insécurité scénique. Nous ne doutons pas que cela ira de mieux en mieux au fil des représentations. Et le chanteur paraît malheureusement d'autant plus fragile que le reste du plateau est à couper le souffle. Mais avant de parler des autres solistes, l'autre personnage principal – quand il est

interprété avec autant de force – est sans nul doute le chœur. Placé sous la direction précise, incisive, énergique d'**Edward-Ananian Cooper**, le ***Koor van De Nationale Opera*** a encore prouvé son excellence musicale et scénique, dans un répertoire particulièrement exigeant.



Crédit photographique © Monika Ritterhaus

Les chanteurs néerlandais, habitués de la maison, sont d'un excellent niveau, à commencer par **Johanni Van Oostrum** qui interprète l'institutrice Ellen Orford. L'on est subjugué par sa large palette de couleurs, allant de graves sérieux et chauds, à des aigus intensément lyriques, en passant par un

médium expressif. Également Néerlandaise, **Helena Raskercampe** campe une Auntie fruste et masculine, parfaitement dans le caractère qu'on attend de cette tenancière de bar. **Lucas Van Lierop** est un ténor touchant, au chant très naturel, passant d'une émotion scénique à l'autre, sans jamais détériorer sa voix. Il est issu du *Dutch National Opera Studio,* tout comme son brillant confrère **Sam Carl** qui est marquant sur tous les plans dans le petit rôle d'Hubson. C'est encore un néerlandais qui tient le rôle du révérend Horace Adams, le ténor **Marcel Reijans**, à la voix claire idéalement timbrée. Il est bon de voir tous ces chanteurs locaux d'une très grande qualité réunis sur un même plateau. Particulièrement à l'aise dans ce répertoire, le baryton anglais **Leigh Melrose** (dans le rôle de Balstrode) est parfait : une voix époustouflante de puissance et d'énergie, et un sens du théâtre très développé. Également britanniques, **Claire Barnett-Jones** et **James Platt** sont de remarquables acteurs, à l'aise dans la folie typique propre à leur personnage.

Enfin, l'**Orchestre du Nederlands Philharmonisch** est mené avec *brio* par le séduisant chef suisse **Lorenzo Viotti**, aussi attentif à ses chanteurs qu'à la variété de couleurs très symphoniques qu'il donne à l'orchestre dans les célèbres *interludes*. L'orchestre est tout à fait à l'aise dans ce répertoire difficile, ce qui prouve encore une fois la très haute qualité des musiciens de la phalange amstellodamoise. Une production idéale et très justement appréciée par l'enthousiaste public néerlandais !

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale opera en ballet, le 9 octobre 2024. BRITTEN : Peter Grimes. I. Savage, J. Van

Oostrum, L. Melrose… Barbora Horáková / Lorenzo Viotti. Photos © Monika Ritterhaus

VIDÉO : « Behind the scenes » de *Peter Grimes* à l'Opéra d'Amsterdam

---

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, Opéra, le 3 (et jusqu'au 19) mai 2024. PUCCINI : Il Trittico. Barrie Kosky / Lorenzo Viotti.

Après *Tosca* et *Turandot* donnés successivement en 2022 et 2023, l'Opéra d'Amsterdam poursuit sa collaboration avec l'inventif et imprévisible Barrie Kosky : le metteur en scène australien propose d'emblée une scénographie épurée afin d'imposer la concentration sur les interprètes, autour d'une direction d'acteur haute en couleur. De quoi permettre aux trois ouvrages en un acte, qui constituent *Le Triptyque* (1918) de Giacomo

Puccini, de s’épanouir dans une vitalité bienvenue, à même de minorer le statisme des deux premiers ouvrages (*Il tabarro* et *Suor Angelica*), plus faibles de ce point de vue.



Le travail sur les éclairages est admirable de bout en bout, tant Kosky s’amuse à jouer avec les ombres de ses personnages, qui envahissent les deux immenses panneaux de bois, en fond de scène. Après les scènes ostensiblement populaires du début entre Giorgetta et Frugola, les ambiances vénéneuses d’*Il tabarro* accentuent les chatoiements furtifs de ces ombres, de plus en plus élaborés, comme pour figurer les faux-semblants entre les trois personnages. Un coup de théâtre final vient rétablir le double meurtre imaginé par la pièce dont est issu l’opéra, assombrissant plus encore ce bijou noir de Puccini. Si Kosky refuse ensuite le *happy end* pour l’ouvrage suivant, c’est surtout la modification de la scène du docteur de *Gianni Schicchi*, réduit à un vieux gâteux incapable d’articuler, qui

apparaît la plus contestable.

La clarté envahit ensuite la scène pour dévoiler un escalier monumental, où dévalent joyeusement les nonnes de *Suor Angelica*, tandis que trône tout en bas une étagère mobile, remplie de fleurs. Ce signe annonciateur du choix final funeste de l'héroïne ne peut manquer de troubler ceux qui connaissent déjà l'issue tragique de l'empoisonnement. La volonté d'épure est plus encore perceptible pour *Gianni Schicchi*, où la valse endiablée des interprètes envahit tout le plateau, en un début particulièrement hilarant pour figurer la mort et les tentatives de réanimation du vieillard Buoso Donati.



Si le travail de Kosky est globalement moins impressionnant que celui de l'année précédente, avec une *Turandot* d'une noirceur peu commune, le spectacle s'avère également en deçà des attentes en raison de la direction un rien trop doucereuse

de **Lorenzo Viotti** : le chef suisse peine ainsi à exalter les contrastes rythmiques d'*Il tabarro* (une des partitions les plus modernes de Puccini), sans parler des lignes plus claires de *Suor Angelica*, trop évanescentes ici, ou des traits humoristiques un rien timides de *Gianni Schicchi* (où Viotti réussit, en revanche, les parties éperdues de lyrisme entre les tourtereaux). On se délecte heureusement de l'élégance des phrasés, du geste fluide et des textures allégées, le tout servi par un orchestre de grande classe, mais il semble que ces partis pris interprétatifs fonctionnent mieux dans les ouvrages plus fournis et dramatiques, comme *Tosca* ou *Turandot*.

La grande satisfaction de la soirée revient au plateau vocal de haute volée réuni pour l'occasion : malgré quelques imperfections de détail (légers décalages avec la fosse par endroits), **Leah Hawkins** impose une Giorgetta au fort tempérament, dotée d'une voix chaude et velouté, très bien projetée. A ses côtés, **Raehann Bryce-Davis** (Frugola) et ses graves délicieusement mordants donnent une présence scénique savoureuse, autant dans les réparties comiques, que les raideurs aristocratiques de son rôle de la Princesse (Soeur Angelica). On aime aussi la précision et l'articulation des phrasés d'**Elena Stikhina**, malgré quelques rugosités de timbre. **Daniel Luis de Vicente** se montre plus inégal en proposant un Schicchi trop scolaire, là où les aspects plus noirs du meurtrier, en début de soirée, convenaient davantage à ses graves ténébreux. Impeccable de bout en bout, **Joshua Guerrero** apporte quant à lui un rayonnement solaire à son double rôle, mettant à profit son timbre chaleureux et ses envolées ardentes.

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, Opéra, le 3 mai 2024. PUCCINI : Le Triptyque.
Il tabarro : Daniel Luis de Vicente (Michele), Leah Hawkins

(Giorgetta), Joshua Guerrero (Luigi), Mark Omvlee (Tinca), Sam Carl (Talpa), Raehann Bryce-Davis (Frugola.*Suor Angelica* : Elena Stikhina (Suor Angelica), Raehann Bryce-Davis (La Princesse), Inna Demenkova (Suor Genovieffa), Ruth Willemse (Suor Osmina), Sophia Hunt (Suor Dolcina), Helena Rasker (La Badessa), Polly Leech (La suora zelatrice), Eva Kroon (La maestra delle novizie), Martina Myskohlid (La sœur infirmière).*Gianni Schicchi* : Daniel Luis de Vicente (Gianni Schicchi), Inna Demenkova (Lauretta), Helena Rasker (Zita), Joshua Guerrero (Rinuccio), Mark Omvlee (Gherardo), Sophia Hunt (Nella), Sam Carl (Betto di Signa), Scott Wilde (Simone).

Choeur d'enfants du Nieuw Vocaal Amsterdam, Anaïs de la Morandais (chef de choeur), Choeur de l'Opéra national néerlandais, Edward Ananian-Cooper (chef de choeur), Netherlands Philharmonic Orchestra, Lorenzo Viotti (direction) / Barrie Kosky (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra d'Amsterdam, jusqu'au 19 mai 2024. Photo : Monika Rittershaus / Dutch National Opera.

TRAILER du « Trittico » de Puccini selon Barrie Kosky à l'Opéra d'Amsterdam